

JANVIER / FÉVRIER 2023
FRANCE N° 176

AD

LES 100 CRÉATEURS DE 2023



STYLE

À PARIS, LOS ANGELES,
BARCELONE... 6 INTÉRIEURS
EXCEPTIONNELS

À DÉCOUVRIR

LES NOUVEAUX LIEUX
D'ARCHITECTES
ET DE DÉCORATEURS

Subtile nostalgie

RÉALISATION Tami Christiansen
PHOTOS Nathalie Krag
TEXTE Katharina Rudolph

L'ARCHITECTE, DESIGNER et fondateur
de Studio2046, Daniele Daminelli.



Nathalie Krag/Living Inside

C'est à Bergame, non loin de Treviglio, la petite ville où il a créé l'agence Studio2046, que **Daniele Daminelli** a entièrement revu et magnifié une maison située à flanc de colline.



DANS LA SALLE À MANGER au sol d'origine en marbre rouge Arabescato Orobico, sur une table ronde, un vase de Carlo Zauli et un plat de Bruno Gambone. Autour, des chaises 699 Superleggera de Gio Ponti. Au-dessus, un lustre Poliedri Venini de Carlo Scarpa. L'auteur du tableau n'est pas connu.



DANS LE SALON, autour de tables basses *Marquinia* de Studio2046, un canapé en velours violet de Dino Gavina de 1970 (Studio Simon) et un fauteuil des années 1960. Sur une

table, une lampe *Taccia* d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni (Flos). À droite, sous une applique Venini, une console Studio2046. Le tapis chinois est signé Nichols.

DANS LA CUISINE, autour d'une table en laque rouge de Takahama Kazuhide (Cassina) et des chaises Cesca de Marcel Breuer. Suspension en laiton de Franco Albini et Franca Helg.



Nathalie Krag/Living Inside

Studio2046 porte un nom quelque peu insolite. Daniele Daminelli a créé cette agence interdisciplinaire d'architecture d'intérieur et de design en 2017, après des études à l'Istituto Europeo di Design et huit années marquantes chez DimoreStudio. Pourquoi cette combinaison de chiffres ? Daniele Daminelli affectionne le cinéma

asiatique, et tout particulièrement le réalisateur Wong Kar-wai et son film *2046*, dans lequel Chow, un journaliste, vit de multiples aventures sentimentales et recherche un amour perdu rencontré autrefois dans la chambre d'hôtel numéro 2046. Et quand on compare ce drame surréaliste de 2004 avec les créations de Daniele Daminelli, on y retrouve un soupçon de glamour sensuel, élégant, onirique, mélancolique parfois, très poétique et empreint de nostalgie. Depuis cinq ans, Daniele Daminelli façonne avec son équipe (et depuis 2020 avec son acolyte Mauro Ongis) des boutiques, des scénographies d'expositions, du mobilier et des intérieurs privés. L'un de ses projets les plus récents se trouve à Bergame, à seulement 40 minutes en voiture de Treviglio, petite ville lombarde où se situe son agence. « *Le vieux Bergame était situé en haut de la colline, cerné de murs, et le nouveau Bergame en bas, ouvert à tous les vents* », écrivait l'auteur danois Jens Peter Jacobsen dans une nouvelle de 1881 qui raconte comment la ville fut autrefois frappée par la peste. Une nouvelle qui, suite à l'épidémie de coronavirus, a été lue et relue par beaucoup. Ironie de l'histoire, Bergame compte parmi les premières villes d'Europe ayant été gravement touchées par la pandémie.

C'est au début du xx^e siècle, près de deux décennies après la publication de la nouvelle de Jacobsen, que la fameuse maison, celle que Daniele Daminelli considère comme « *l'apogée expressive* » de son travail, est érigée. Pendant dix ans, Marianna Leoni et Andrea Bonaschi ont cherché à acquérir un bien immobilier. Le coronavirus a incité le couple à réorienter ses recherches vers un espace plus vaste pouvant servir de lieu d'habitation et de travail. Finalement, c'est à Bergame qu'ils trouvent leur bonheur. Et plus précisément à Città Bassa, la ville basse, au pied de la colline. La maison se tient presque contre la colline sur laquelle est perchée Città Alta, la ville haute, ceinte de murs vénitiens sur une longueur d'un kilomètre qui lui valent un classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Comme sur les hauteurs, la ville devenant trop étroite et confinée, l'exploitation active du bas de la colline avait commencé. La maison de ville de 270 mètres carrés qu'achètent Leoni et Bonaschi

en 2021 et dont ils confient l'aménagement à Studio2046, est l'une des premières à avoir été construites hors les anciens murs de la ville.

Une vie en rose

De l'extérieur, la maison de trois étages semble peu spectaculaire. À l'intérieur pourtant, elle est d'une élégance vénérable. Et l'effet qu'elle produit date de bien avant que Daniele Daminelli s'y consacre. Sols en marbre, rampes d'escalier en fonte, hauts plafonds, portes à panneaux, carrelages à motifs, cheminée ouvragée, planchers en bois, lambris en marbre... Tous ces éléments ont constitué le point de départ du travail de Daniele Daminelli. Le choix des couleurs, du mobilier et des textiles a été réalisé en fonction de l'existant. « *Nous avons observé la palette de couleurs du marbre du sol et des murs de la cage d'escalier. Il y avait beaucoup de rose. Nous avons trouvé là une tonalité qui s'harmonisait avec toutes les couleurs de la maison* », confie l'architecte. Un rose poudré habille donc quasiment tous les murs. La cuisine, à l'origine pensée tout en blanc, avec beaucoup d'acier, pour créer un contraste, sera habillée, du sol en résine, jusqu'au plafond, aux murs et aux façades, de peinture rose. Un choix qui apporte à la →

DANS LE BUREAU, devant des étagères K1 (Kryptonite), une table en marbre vert Marianna de Studio2046, une chaise EA117 de Charles Eames (ICF). Le sol en marbre rouge est d'origine.

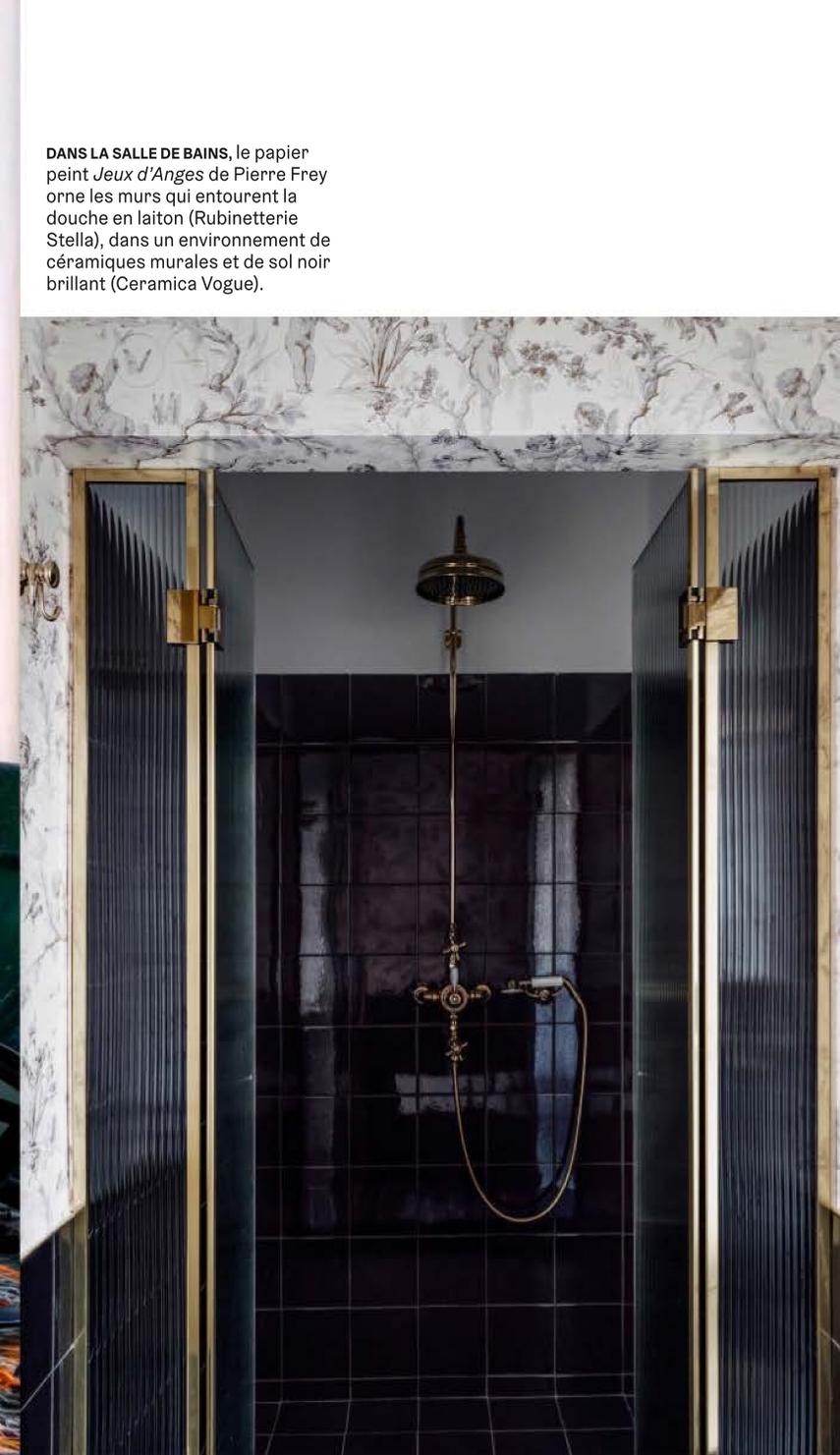


Nathalie Krag/Living Inside



Nathalie Krag/Living Inside

DANS LA CHAMBRE, la tête de lit XXL est tapissée de tissu *Princess Kokacin* (Rubelli). De part et d'autre du lit, sur des tables d'appoint en marbre Marquinia, un duo de lampes chinoises. À droite de la fenêtre, une lampe *Aoy* d'Achille Castiglioni (Flos) des années 1970 et un rocking-chair *Sgarsul* de Gae Aulenti (Poltronova) sur un tapis *Zakatala*. Linge de lit (Society Limonta).



DANS LA SALLE DE BAINS, le papier peint *Jeux d'anges* de Pierre Frey orne les murs qui entourent la douche en laiton (Rubinetteria Stella), dans un environnement de céramiques murales et de sol noir brillant (Ceramica Vogue).

cuisine chaleur et intimité et en fait l'une des plus belles pièces de la maison. La chambre principale, au premier étage, se démarque par ses couleurs, avec des murs d'un bleu-vert adouci. Une couleur qui la distingue des autres pièces. Pour Daniele Daminelli, elle sert de cadre sur la vue que l'on découvre, au loin : une partie de la silhouette de Città Alta et ses tours qui se dressent vers le ciel, dont le Campanone de 52 mètres de haut, datant de l'époque médiévale. Tous les soirs à 22 h, Leoni et Bonaschi entendent des centaines de cloches résonner à travers la vieille ville, celles-là mêmes qui prévenaient autrefois les habitants de la fermeture des portes de la

ville. À l'époque où le propriétaire de la maison, qui a grandi à Bergame, était encore petit garçon, elles lui rappelaient chaque fois qu'il devait être au lit depuis longtemps.

Un mix d'époques et de matières

Lors de l'aménagement, le tableau accroché au mur du séjour fut peut-être l'élément le plus inspirant. Un héritage familial qui n'est autre qu'une copie séculaire d'une œuvre du peintre, architecte et auteur Giorgio Vasari (1511-1574), dont l'original se trouve au County Museum of Art de Los Angeles. Dans ce

tableau, l'harmonie qui se dégage des personnages, du paysage, des couleurs et des étoffes a servi de référence pour trouver un équilibre raffiné entre objets d'époques différentes, matériaux et couleurs, comme le rose ou le bleu, déjà présentes dans le tableau. De nombreux meubles datent des années 1950 à 1980, notamment des créations de Gio Ponti, Gae Aulenti, Carlo Scarpa, Dino Gavina ou Marcel Breuer. Elles se mêlent à des antiquités, des inspirations asiatiques et des créations tout à fait contemporaines pensées par Daniele Daminelli lui-même, comme la console ou la table ronde en marbre du séjour.

Si l'on parle de langage de l'art, on pourrait dire que c'est à cela que l'on reconnaît la patte de Daniele Daminelli. En un coup d'œil, même furtif, tout semble avoir toujours été là, à sa place. Comme souvent, le créateur a préservé le plan de la maison. Pendant un court instant, on se prendrait presque à dépoussiérer le sofa, avant de se rendre à l'évidence : il cohabite fort bien avec les notes de modernité qui parsèment la maison depuis bien longtemps déjà. Ces touches ne sont pas là pour voler la vedette, elles s'inclinent devant le passé, rendent hommage à ce qui est là depuis toujours. //